



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

OPÉRATIONS
RÉPRESSIONS
DÉPORTATIONS

LA FIN DE LA GUERRE ET DU III^e REICH

MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
DE BONDUES

1944-1945
57-761



SOMMAIRE

01 - La forteresse nazie à la veille des grandes offensives de l'été 1944

02 - Des adversaires déterminés : la Grande Alliance

03 - Propagande et contre-propagande

Focus : le film KOLBERG : un hymne à la guerre totale dans un III^{ème} Reich à l'agonie

04 - Prendre le III^{ème} Reich en tenaille

05 - La libération des grandes métropoles, FFL, FFI et FTPF

06 - Le déchainement répressif

Focus : la milice

07 - Massacres et crimes de guerre

08 - L'apogée du système concentrationnaire

Focus : la prison de Loos

09 - La poursuite de l'extermination des juifs : exemples d'intensification

10 - Les derniers convois de déportés vers Auschwitz-Birkenau

11 - La fin de l'univers concentrationnaire

12 - L'écroulement du III^{ème} Reich

P 01

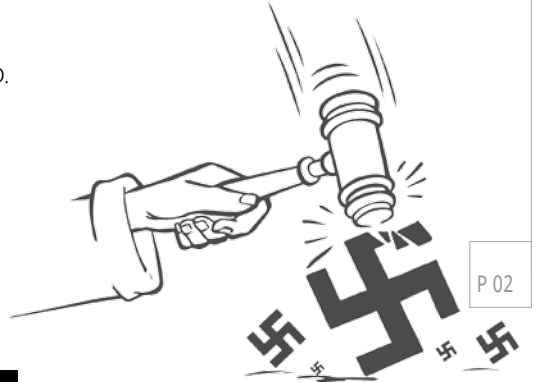
INTRO

LA FIN DE LA GUERRE ET DU 3^{ÈME} REICH

En lien avec le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2021-2022 : « LA FIN DE LA GUERRE - LES OPÉRATIONS, LES RÉPRESSIONS, LES DÉPORTATIONS ET LA FIN DU III^{ÈME} REICH (1944-1945) », ...

... l'exposition réalisée par le Musée de la Résistance de Bondues et l'association *Souvenir de la Résistance et des fusillés du Fort de Bondues*, avec la participation de l'AFMD-DT Nord, est destinée aux élèves des établissements qui préparent le CNRD.

Le livret reprend l'essentiel du texte des différents panneaux de l'exposition et quelques documents présentés. Pour compléter l'exposition, ou plutôt la prolonger, nous proposons des « focus » sur des aspects ne pouvant être intégrés dans l'exposition afin d'en privilégier la lisibilité.



ÉQUIPE SCIENTIFIQUE

Odile Louage, Commissaire d'exposition
Marie-Christine Bouche
Pascale Cazeel
Guillaume Delhaye
Emmanuel Dhullu
Monique Heddebaut
Hélène Priego, directrice du musée
Pascale Saunier

Laurette Marotel, professeure missionnée au Musée par le Rectorat, et Claire Crétel-Diest, directrice adjointe au Musée, ont réalisé le livret de visite ;

Claire Crétel-Diest, directrice adjointe du Musée, s'est occupée de la coordination ;

Pascal Dupont, infographe, a conçu le graphisme de l'exposition ;

Et Hervé Bouche a relu les textes.

Ces trois focus proposent aux élèves (et à leurs enseignants) des pistes pour travailler sur la longue durée ou approfondir la réflexion sur certains aspects dans une démarche interdisciplinaire. Mais aussi à varier les supports utilisés dans le cadre de la préparation aux épreuves individuelles et aux travaux collectifs en s'appuyant sur le PEAC.

Certains termes sont accompagnés d'un astérisque et sont ainsi définis à la fin du livret, où vous trouverez également une bibliographie non exhaustive des ouvrages disponibles au Musée de la Résistance de Bondues sur le thème de l'exposition.

LA FORTERESSE NAZIE À LA VEILLE DES GRANDES OFFENSIVES DE L'ÉTÉ 1944

En 1942, le III^{ème} Reich domine l'Europe. L'entrée en guerre des États-Unis modifie les équilibres et permet à la Grande Alliance de prendre le dessus sur la *Wehrmacht* pendant l'hiver 1942-1943.

LES SUCCÈS MILITAIRES ALLIÉS SE SITUENT SUR DIFFÉRENTS FRONTS

En Afrique, les forces anglo-américaines sont installées au Maroc et en Algérie depuis l'opération Torch le 8 novembre 1942. Avec l'appui des Forces Françaises Libres et des contingents de l'armée d'Afrique, elles prennent progressivement le contrôle de toute l'Afrique du Nord.

Les Alliés occupent la Sicile en septembre 1943 et débarquent en Italie du Sud. Le régime fasciste de Mussolini s'effondre.

Sur le front de l'Est, les Soviétiques ont pris le dessus depuis Stalingrad en janvier 1943. Leningrad est repris en janvier 1944.

Sur mer, les sous-marins allemands perdent la bataille de l'Atlantique en 1943. Ils ne peuvent plus bloquer les approvisionnements venus des États-Unis vers leurs alliés européens.

Enfin, le territoire du *Reich* est soumis aux bombardements massifs et répétés venus de Grande-Bretagne. L'opération Gomorrhe, en juillet-août 1943, lâche 9 000 tonnes de bombes incendiaires et explosives sur Hambourg. Berlin est également touchée entre novembre 1943 et mars 1944.



Vue aérienne du quartier de Eilbek à Hambourg après l'opération Gomorrhe les 27-28 juillet 1943.

Photo prise par le photographe officiel de la RAF, J. Dowd, pour les fonds du Bomber Command. Cliché 3400 des collections de l'Imperial War Museums

L'ALLEMAGNE ET « LA GUERRE TOTALE »

Goebbels, le responsable de la propagande, déclare la guerre totale lors d'un discours le 15 février 1943 à Berlin. L'emprise du parti sur la société est renforcée. L'économie de guerre est centralisée sous la direction de Speer. On assiste au pillage des économies des pays soumis, à un appel à la main d'œuvre étrangère et à l'intégration économique du système concentrationnaire.

Le mur de l'Atlantique prévoit la construction de fortifications sur les côtes françaises en vue d'empêcher un débarquement venu de Grande-Bretagne.

Et surtout le *Reich* compte sur des armes nouvelles – les *Wunderwaffen* – pour renverser



le cours de la guerre. Elles commencent à être utilisés contre le Royaume-Uni en 1944 :

- la fusée balistique V2 qui dépend de l'armée de terre ;
- la bombe volante V1 qui est du ressort de la *Luftwaffe* ;
- le canon à longue portée à charge multiple qui dépend de l'artillerie.



Photographie prise le 6 juillet 1944 par King (Flt Lt) et Bowden (Flt/Sgt) du squadron 544 de la RAF, à bord d'un de Havilland Mosquito. On y voit la coupole de béton d'Helfaut-Wizernes, base de lancement prévue pour fusées V2, intacte, alors que le reste du site de construction est dévasté.

La Coupole abrite aujourd'hui un centre d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et de la conquête spatiale.

Photo C4509 Coll. Imperial War Museum

Dès 1942, 4 centres de tir sont construits le long du littoral de la Manche, notamment dans la région de Saint-Omer, par des milliers de travailleurs requis locaux et étrangers. À partir de décembre 1943, l'opération alliée *Crossbow* prévoit le bombardement de ces sites d'armes spéciales.

Schützt Euer Leben und Gut!

Die Selbst- und Gemeinschaftshilfe im Bombenkrieg

Das Hauptverwehrt Luftangriffe gegen die deutsche Reichsstadt sind die Luftschutzwerke. Auch die Bombenabwehrkräfte sind wichtige Bestandteile der Luftschutzwerke. Sie sind dazu bestimmt, die Bevölkerung vor Luftangriffen zu schützen, wenn sie nicht durch andere Maßnahmen geschützt werden können.

1. Die größte Gefahr im Luftkrieg ist die Gefahr der Brand- und Giftgasangriffe. Diese sind durch die Bomben und die Giftgasbomben zu bewerkstelligen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen. Die Luftschutzwerke sind dazu bestimmt, die Bevölkerung vor diesen Angriffen zu schützen.
2. Auf den Dachböden, Fliesen und Treppen, in den Kellern, in den Kellerkellern und Kellern müssen die Luftschutzwerke die Bevölkerung vor den Bomben und Giftgasbomben schützen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen.
3. Die Luftschutzwerke müssen die Bevölkerung vor den Bomben und Giftgasbomben schützen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen.

Die Luftschutzwerke müssen die Bevölkerung vor den Bomben und Giftgasbomben schützen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen.

4. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor den Bomben und Giftgasbomben schützen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen.
5. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor den Bomben und Giftgasbomben schützen. Die Bevölkerung muss sich durch die Luftschutzwerke vor diesen Angriffen schützen.

UN IMPACT RELATIVEMENT LIMITE SUR LE MORAL DE LA POPULATION ALLEMANDE

La population allemande est totalement encadrée par le parti et prise en charge par des organisations efficaces. L'ordre est donc maintenu, même dans les villes bombardées. La propagande fait espérer un renversement de la situation grâce aux armes miracles.

11 août 1943, Berlinois lisant un avis « Protégez votre vie et vos biens ! ». Goebbels publie des directives et des instructions sur ce qu'il faut faire en cas d'attaque aérienne.
Coll. BundesArchiv photo 183-J07186

P 05



DES ADVERSAIRES, DÉTERMINÉS : LA GRANDE ALLIANCE

LE RÔLE MAJEUR DES ÉTATS-UNIS

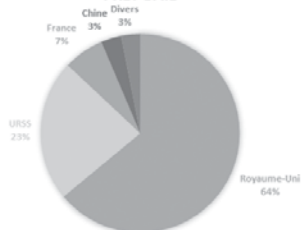
La loi de **prêt-bail** de mars 1941 autorise le président Roosevelt à aider les Alliés, sans entrer en guerre, par le prêt ou la location de matériel militaire contre un remboursement différé.

La puissance industrielle des États-Unis leur permet d'équiper largement leur propre armée et celles des nations alliées. Roosevelt lance le **Victory Program** le 6 janvier 1942, dès l'entrée en guerre.

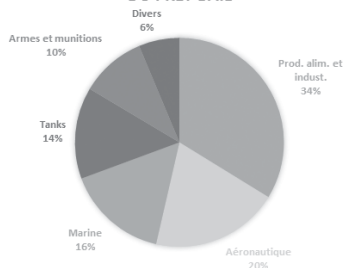
En 1943, les chantiers navals Henry Kaiser parviennent à livrer 1 cargo tous les 12 jours, au lieu de 1 tous les 6 mois, grâce à la standardisation. C'est la **Liberty Ship**, symbole de la bataille de l'Atlantique.

Un effort particulier est mené dans le domaine de la recherche scientifique. Le **projet Manhattan*** est lancé en août 1942.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES 48 MILLIARDS DU PRÊT-BAIL



RÉPARTITION SECTORIELLE DES 48 MILLIARDS DU PRÊT-BAIL



P 06

UN FONCTIONNEMENT SATISFAISANT POUR LA GRANDE ALLIANCE

En août 1941, la **Charte de l'Atlantique** énumère les principes sur lesquels Grande-Bretagne et États-Unis établissent leurs buts de guerre et leurs projets pour la paix : pas de volonté expansionniste, répartition territoriale et forme de gouvernement basées sur la libre volonté des peuples.

Sans en être signataire, Staline déclare adhérer à la croisade pour la liberté et contre le fascisme.

À la conférence de **Casablanca** en janvier 1943 après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, les États-Unis et la Grande-Bretagne divergent sur la stratégie à adopter, mais s'accordent sur la nécessité d'une capitulation sans condition.



Staline, Roosevelt et Churchill réaffirment leur solidarité stratégique et diplomatique.

LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE EN URSS

L'URSS est le principal théâtre d'opération en Europe. Pendant l'hiver 1943-1944, l'Armée rouge reprend tout le territoire soviétique.

Un gigantesque déplacement de son potentiel industriel est organisé d'Ouest vers l'Est (Oural et Sibérie) mais le pays dépend des livraisons américaines en matière de transmission et de transport.

Staline décrète la grande guerre patriotique lors de son discours du 3 juillet 1943. Il s'appuie désormais sur l'Église orthodoxe, et prend des mesures favorables aux paysans.

Le III^{ème} *Reich*, qui perd progressivement ses alliés, ne peut s'aligner sur la puissance économique et territoriale de ses adversaires.

P 07

Caricature *The Fates decide* sur la conférence de Casablanca, extraite du *Punch* du 19 mai 1943. Coll. MRB 2010.2.27

D'autres conférences sont organisées :

- **Trident** en mai 1943 à Washington : Roosevelt et Churchill s'entendent sur le principe d'un débarquement en Normandie mais après la conquête de la Sicile et l'invasion de l'Italie.
- En août 1943 à Québec, ils fixent la date du débarquement en France au mois de mai 1944. Staline décide alors la dissolution du *Komintern*.
- La conférence de **Téhéran** (28 novembre - 2 décembre 1943):

L'Armée rouge à Bucarest en août 1944 avec un *Universal Carrier* fourni par les Britanniques grâce au prêt-bail. Coll. Archives nationales de Roumanie



PROPAGANDE ET CONTRE-PROPAGANDE

LES OPÉRATIONS ALLIÉES : LIBÉRATION OU INVASION ?

Dans le cadre de la préparation du débarquement en Normandie, les Alliés bombardent massivement la France, provoquant de nombreux dégâts collatéraux. Le bombardement du 19 avril 1944 fait près de 900 victimes à Rouen après le largage de 6 000 bombes.

Cette affiche conçue par les collaborationnistes du CEA (Centre d'Etudes Antibolcheviques) établit un parallèle entre Jeanne d'Arc - brûlée vive à Rouen du fait des Anglais - et la ville ravagée par les flammes. Jouant sur l'anglophobie, il s'agit de faire passer le futur débarquement non pas pour une libération du territoire mais pour une nouvelle invasion de l'ennemi héréditaire.



Coll. Archives départementales du Calvados



Affiche placardée sur les murs de Paris après l'assassinat de Philippe Henriot

JUSTIFIER LA RÉPRESSION EN FAISANT PASSER LES RÉSISTANTS POUR DES ASSASSINS ET DES TERRORISTES

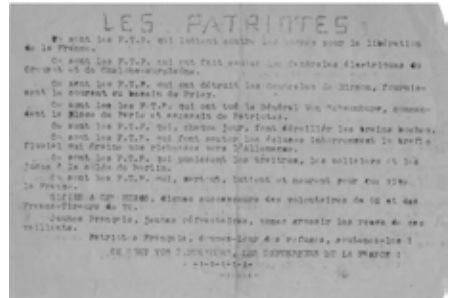
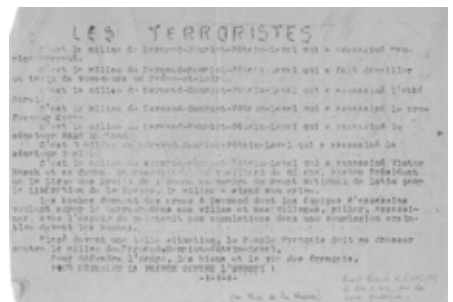
Orateur partisan de la collaboration avec l'Allemagne, Philippe Henriot est nommé le 6 janvier 1944 Secrétaire d'État à l'information et à la propagande. Il participe chaque jour à la « guerre des ondes » contre Radio Londres, et en particulier contre Maurice Schumann, notamment lors de la liquidation du maquis des Glières.

Considéré comme un orateur redoutable par la Résistance, Henriot est abattu le 28 juin 1944.

Réalisée par les services de propagande allemands en France, « Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime ! » (aussi appelée « L'affiche rouge ») est tirée à 15 000 exemplaires placardés dans des grandes villes françaises lors de la liquidation du groupe Manouchian en février 1944. Composé de 23 communistes, ce réseau FTP-MOI est l'auteur de nombreux attentats et actes de sabotage contre l'occupant. Après un procès, ils sont fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944.

L'affiche présente sur un fond rouge morbide les résistants du réseau Manouchian comme de dangereux terroristes à la mine patibulaire.

Jouant sur la xénophobie, elle insiste sur le fait que cette « armée du crime » est constituée d'étrangers qui loin de vouloir libérer la France menacent au contraire de la livrer au chaos.



LES VRAIS PATRIOTES, CE SONT LES RÉSISTANTS

Ne bénéficiant pas sur le sol français des grands moyens de propagande (radio, affiche), la Résistance ne peut répondre que par tracts clandestins aux diatribes d'Henriot ou à l'Affiche rouge.

« Les terroristes » / « Les patriotes »
 Tract clandestin des FTPF distribué le 24/02/1944 à Loos-Lez-Lille. Coll. MRB 2009.2.15

LE FILM KOLBERG : UN HYMNE À LA GUERRE TOTALE DANS UN III^{ÈME} *REICH* À L'AGONIE

Kolberg est un film de Veit Harlan commencé en 1943. Tourné en Agfacolor pour concurrencer le Technicolor « d'Autant en emporte le vent » ; cette oeuvre supervisée par Goebbels est la plus chère du cinéma nazi.

Son scénario s'inspire du siège de **Kolberg** (Colberg en français) par les troupes napoléoniennes du 26 avril au 2 juillet 1807.

La ville résiste grâce au maire Joachim Nettelbeck qui a réussi à créer avec la population locale une milice efficace malgré le doute des autorités militaires en place. Cependant, le Comte August von Gneisenau nouveau commandant militaire de la place entreprend en lien avec le maire tout ce qu'il est possible pour conserver la ville au roi de Prusse jusqu'à la signature du traité de Tilsit qui consacre la victoire de la France sur la Prusse.

Il s'agit clairement d'une oeuvre de propagande des Nazis qui espèrent comme à Kolberg un sursaut populaire pour sauver le III^{ème} *Reich* attaqué de toutes parts.

Les dialogues du film reprennent un slogan cher à Goebbels « das Volk steht auf, der Sturm bricht los » : le peuple se lève, la tempête se déchaîne !

C'est une incitation à rejoindre le **Volkssturm*** (que l'on peut traduire par tempête ou assaut du peuple, et qui rappelle le **Landsturm**, la levée en masse des Prussiens), une milice constituée au départ par tous les hommes valides de 16 à 60 ans pour soutenir la **Wehrmacht**. Vers la fin de la guerre, le **Volkssturm*** est constitué de plus en plus d'adolescents plus jeunes que les 16 ans réglementaires et de vieillards. Sans uniforme et sans réel entraînement, ils subissent des pertes considérables.

P 10





Image de la levée en masse tirée du film *Kolberg*

Le film *Kolberg* sort sur les écrans le 30 janvier 1945 en même temps à Berlin et dans la base navale de La Rochelle où une copie a été parachutée pour inciter « cette poche », encore aux mains des Nazis, à résister. Il est aussi projeté à la chancellerie du *Reich* après l'émission du dernier message radio d'Hitler ce même 30 janvier. Véritable plaidoyer en faveur d'une guerre totale contre les Alliés, il n'a pas l'effet escompté. Le film ne peut pas être visionné massivement par le grand public car de nombreuses salles sont détruites dans l'Allemagne de 1945 massivement bombardée.

Ironie de l'histoire, une nouvelle bataille de Kolberg oppose du 4 au 18 mars 1945, les Nazis aux forces polonaises et à l'Armée rouge. Après une résistance durant laquelle de nombreux français de la division SS Charlemagne trouvent la mort, le commandant allemand quitte la place en évacuant les dernières troupes par la mer.

Aujourd'hui Kolberg se nomme Kołobrzeg ; c'est une ville de Poméranie occidentale dans le Nord-Ouest de la Pologne.

PRENDRE LE III^{ÈME} REICH EN TENAILLE

Pour vaincre l'Allemagne nazie, deux nouveaux théâtres d'opérations s'ouvrent en Normandie et en Provence. Ils complètent les fronts de l'Est, où l'Armée rouge a entrepris la reconquête de son territoire, et le front de l'Italie, pour prendre le Reich en tenaille.

6 JUIN 1944 : OPÉRATION « OVERLORD »

Sous le haut - commandement des généraux Eisenhower (américain, commandant suprême) et Montgomery

(britannique), une formidable armada de 4 000 navires, escortés par 9 cuirassés, 23 croiseurs, 104 destroyers, 1 000 cargos, appuyés par 9 000 avions, débarquent 156 000 soldats alliés (principalement américains, britanniques et canadiens) et 20 000 blindés et véhicules sur les côtes normandes.

D'abord surpris, les Allemands opposent une défense coriace à cette attaque amphibie et aéroportée.

À la fin du Jour J, les Alliés, n'ont pas atteint tous leurs objectifs, mais ont réussi à établir des têtes de pont. 3 500 soldats, dont 1 000 Américains au cours des premières vagues d'assaut à Omaha Beach, sont tués ou blessés. Les positions restent fragiles.

Il faut deux longs mois aux Alliés pour gagner la Bataille de Normandie.

P 12



« REFERMER LA TENAILLE » : « ANVIL-DRAGON », LE 15 AOÛT 1944

Initialement prévu pour coïncider avec celui de Normandie, le débarquement en Provence qui associe l'armée française (230 000 Français sur 350 000 hommes engagés) a lieu le 15 août, faute de navires. « Anvil-Dragoon » est une réussite car les Allemands n'ont pas les moyens d'établir une défense en profondeur.

Commandés par le général de Lattre de Tassigny, les éléments de l'armée B débarquent immédiatement après les Américains.

P 13

22 JUIN 1944, STALINE REPREND L'OFFENSIVE : OPÉRATION « BAGRATION »

Trois ans, jour pour jour, après l'opération « Barbarossa », Staline lance sa plus grande offensive : c'est l'opération « Bagration » 1 300 000 hommes, 2 700 chars, 1 300 canons d'assaut, 5 000 avions enfoncent en 48 heures le front qui s'étire



Affiche de propagande alliée « Entre le marteau et l'enclume ». Coll. MRB

sur 800 km. Les « Katioucha » déversent un « déluge de feu », puis c'est l'offensive des chars et l'infanterie s'engouffre dans les brèches. L'Armée rouge fait des dizaines de milliers de prisonniers dont 17 généraux.

Les Alliés ont mobilisé d'énormes moyens en hommes et en matériel pour venir à bout du Reich, mais il faut près d'une année pour le vaincre définitivement.



Batteries de Katioucha, Stalingrad, 1942. Les « Katioucha », lance-roquettes d'une portée de 5km sont appelés aussi « orgues de Staline », en raison de leur bruit caractéristique. Coll. RIA Novosti archive

LA LIBÉRATION DES GRANDES MÉTROPOLES FFL, FFI ET FTPF

La libération des capitales est chargée d'une forte valeur symbolique.

LA LIBÉRATION DES CAPITALES

ROME « VILLE OUVERTE »

Engagée en Italie avec les Alliés, la 2^{ème} DIM (Division d'Infanterie Marocaine) défile dans Rome, abandonnée par les troupes de Kesselring le 4 juin 1944, suite à l'enfoncement de la ligne Gustav.



17 juin 1944, le drapeau de la 2^{ème} DIM défile au pied du colisée de Rome.
Coll. Fondation de la France Libre

P 14

PARIS « LIBÉRÉE »

Les acteurs de la libération de Paris, le 25 août 1944, au PC de la gare Montparnasse :

- **Général de Gaulle (A)**, chef du Gouvernement provisoire ;
- **Général Leclerc (B)**, commandant la 2^{ème} DB, il obtient du général Eisenhower l'autorisation de marcher sur Paris. Il libère la capitale dès le 25 avec ses hommes et la 4^{ème} DI américaine et reçoit la reddition de Von Choltitz ;
- **Général Koenig (C)**, gouverneur militaire de Paris ;
- **Rol-Tanguy (D)**, chef des FFI de la région parisienne et de l'Ile-de France, il déclenche le soulèvement général le 19 août. Il reçoit avec Leclerc la reddition de Von Choltitz ;

- **Chaban (E)**, délégué militaire national du Gouvernement provisoire.

Le 26 août, de Gaulle descend triomphalement les Champs-Élysées. Mais des combats se poursuivent jusqu'au 27.



VARSOVIE MARTYRISÉE

La ville est détruite à 90% après le soulèvement du 2 octobre 1944. Sans intervention de l'Armée rouge, 200 000 Varsoviens sont tués, 500 000 sont emmenés en captivité.

BUDAPEST ASSIÉGÉE

De la fin novembre 1944 au 13 février 1945, les Soviétiques affrontent les Allemands et les Croix-Fléchées dans une guérilla urbaine et font 110 000 prisonniers.



Soldats de l'Armée rouge dans les rues de Budapest. © DR

P 15

ENGAGÉS DANS LA LIBÉRATION DE LA PATRIE

Les FFL, sous commandement allié, participent aux combats jusqu'à la victoire

Le 1^{er} juin 1944, le Comité Français de Libération nationale regroupe les diverses formations militaires de la Résistance intérieure (l'Armée secrète, les

groupes francs, les Francs-Tireurs et Partisans Français, etc.) en créant les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) dirigées par le général Koenig. Après le débarquement du 6 juin, les FFI apportent par leur connaissance du territoire une aide précieuse aux soldats alliés. En septembre 1944, les FFI sont intégrées dans l'armée régulière (amalgame). 140 000 hommes rejoignent ainsi l'armée française.



Membres du Bataillon de Fusiliers Marins Commandos KIEFFER, seule unité française qui débarque par voie maritime avec les Alliés le 6 juin 1944. Au centre, Léon GAUTIER, dernier survivant des 177 hommes du bataillon. Col. MRB

LE DÉCHAINEMENT RÉPRESSIF

Depuis la seconde moitié de 1943, l'occupant resserre son contrôle, avec l'aide des régimes collaborationnistes.

Le régime de Vichy confie des postes clefs aux partisans d'une Europe allemande. En décembre 1943, Joseph Darnand*, chef de la milice, entre au gouvernement. Le 20 janvier 1944, Vichy déclare que les « terroristes » seront passibles de la cour martiale et donc de la peine de mort immédiate.

En mars 1944, les Allemands autorisent la milice à opérer en zone rattachée. Le 22 mars 1944, des miliciens passent deux résistants OCM, Henri Capron et Lucien Trinel, en cour martiale à la prison de Loos. Ils y sont fusillés le lendemain.

Près du tiers des exécutions dans la zone rattachée ont lieu après le 6 juin 1944

Joseph Darnand* sortant du Trocadéro, entouré de ses proches collaborateurs, juillet 1944. Coll. BundesArchiv



P 16

L'ÉLIMINATION DES MAQUIS

Au cours de l'été 1944, la brutalisation de la « lutte contre les bandes » s'intensifie, alors que les maquis se multiplient.

Pour éliminer les maquis, l'occupant :

- entoure la zone d'un cordon militaire ;
- déploie les *Jagdkommando* (Commandos de chasse) formés d'hommes du *Sipo SD** et de *SS* ;
- occupe et terrorise les petites communes des alentours.

Pour éviter d'en faire un réduit, 2 500 Allemands donnent l'assaut au maquis du Mont Mouchet. 1 maquisard sur 10 est hors de combat.





Encadrés par des SAS dirigés par le commandant Bourgoin, 3000 hommes forment le maquis de Saint-Marcel (Morbihan) afin d'immobiliser les forces allemandes (150 000 hommes) et protéger le débarquement en Normandie. Le 18 juin, ils engagent une véritable bataille contre l'occupant venu les déloger et se dispersent, mais sont traqués les jours suivants.

Des parachutistes SAS dans les environs de Saint-Marcel, 18 juin 1944.
Album Corta. Coll. Musée de la Résistance de Bretagne.

P 17



Dans le Vercors, le maquis militarisé et dirigé par François Huet, a proclamé la république. Voulant sécuriser la vallée du Rhône dans le cas d'un retrait, l'occupant engage les combats entre le 21 Juin et le 9 août 1944. Les 21, 22 et 23 juillet 1944, 9 000 Allemands, dont 200 parachutistes arrivés en planeurs, investissent le plateau et le village de Vassieux. 200 résistants sont tués, 150 exécutés sommairement, 25 blessés achevés dans la grotte de Luire.

À Vassieux-en-Vercors. © Pascale Cazeel



LA MILICE FRANÇAISE

NAISSANCE ET POUVOIR DE LA MILICE DANS L'ÉTAT FRANÇAIS

Il s'agit d'avoir une force capable de protéger les Allemands sur le sol français après le débarquement en 1942 en Afrique du Nord.

Hitler demande à Laval le renfort de la police car depuis le débarquement, la police n'est plus très mobilisée du fait des demandes de l'envahisseur.

Laval cherche donc à constituer un nouveau corps, une nouvelle force dont il confie la direction à Joseph Darnand*, chef du service d'ordre légionnaire (SOL), tout en restant le chef. C'est ainsi que la Milice française est créée le 30 janvier 1943 (A), dans le but de lutter avec l'Allemagne contre les communistes.

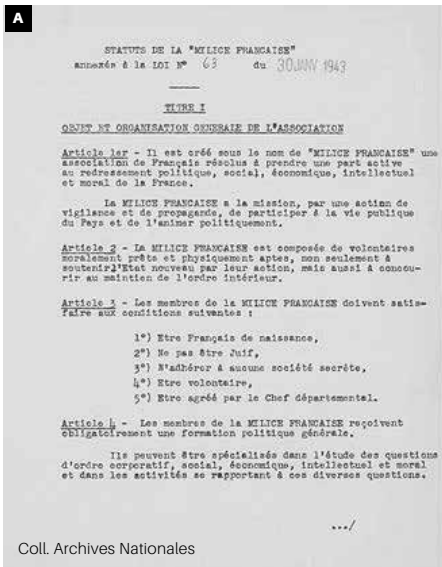
Mais Laval est dépassé par les objectifs de Darnand qui veut participer au pouvoir : la Milice devient une grande institution de l'État français, aidée par la SS qui accueille en son sein de nombreux miliciens. En janvier 1944, devant le développement de la Résistance et l'imminence du débarquement, Darnand devient secrétaire général au maintien de l'ordre : il a autorité sur l'ensemble des forces de police et il dirige la police nationale, la Garde en ayant également autorité sur

la préfecture de police et la gendarmerie ; Philippe Henriot est nommé secrétaire d'État à l'information et la propagande. Le 21 janvier 1944 voit la création de cours martiales de la Milice qui jugent à huis-clos sans appel et sans défenseur. Le 22 mars 1944, un inspecteur de la Milice, André Baillet, tient une cour martiale à la prison de Loos (voir panneau 6). La fascisation finale de l'État français est actée.

COMPOSITION DE LA MILICE

29 000 adhérents à la Milice, dont l'origine longtemps admise est des couches les plus basses de la société. Or, c'est surtout parmi les employés, les cadres et les artisans-commerçants que la Milice recrute, donc la classe

P 18



moyenne urbaine. L'adhésion de membres très jeunes, issus de la même famille est une caractéristique de la sociologie de la milice.

L'encadrement reste aux mains des notables (propriétaires terriens, industriels, d'anciens officiers, membres de professions libérales) du fait de l'adhésion de l'élite provinciale aux valeurs réactionnaires (patriarcat, obéissance...).

LES MOTIVATIONS

Extrait de l'hymne de la Milice :
6^{ème} couplet :

« Miliciens, faisons la France pure / Bolchéviks, francs-maçons ennemis / Israël, ignoble pourriture / Ecœurée la France vous vomit ».

L'anticommunisme justifie l'engagement contre les maquis et dans la *Waffen SS*°.

La défense de la civilisation chrétienne : le pape définit le communisme comme intrinsèquement pervers en 1937.

L'antisémitisme est un comportement évident, c'est un acquis.

L'argent : on gagne de l'argent à être milicien (solde de 2 500 francs) plutôt qu'ouvrier (2000 francs). Paul Touvier vit dans un appartement réquisitionné à des Juifs et rackette des commerçants juifs.

LA FRANC-GARDE, LA BRANCHE ARMÉE DE LA MILICE

Cette unité paramilitaire de combat contre la Résistance est constituée en juin 1943. Elle se livre à la répression sanglante des maquis. Les francs-gardes, les seuls miliciens en uniforme, adoptent la tenue bleue des chasseurs alpins, modèle 1941 (pantalon « ski » sur guêtres et brodequins, vareuse et ceinturon, chemise kaki, cravate noire, bérêt incliné sur le côté gauche). Le symbole du gamma, blanc sur fond noir, est porté en insigne métallique à la boutonnière droite et en insigne brodé sur le bérêt, figurant le bélier, symbole du renouveau et de l'énergie.



CONTRE LE COMMUNISME



L'INTÉGRATION DANS LA WAFFEN SS*

La SS, qui n'a pas confiance dans la police, est intéressée par la Milice et veut créer une unité française de la *Waffen SS**. Darnand est nommé *Sturmbannführer* et prête serment à Hitler en août 1943. Le 22 juillet 1943, un décret signé par Laval autorise les Français à s'engager dans la *Waffen SS**. Se trouvent dans l'école des officiers de la *Waffen SS** : Pierre Cance, Noël de Tissot, Lafaille, les lieutenants Fenet et Artus. Ils forment avec d'autres miliciens la *Sturmbrigade SS Frankreich*.

La 33^{ème} division SS Charlemagne est composé du 57^{ème} régiment commandé par Victor de Bourmont et du 58^{ème} régiment commandé par Emile Raybaud : 1800 hommes de la Franc-Garde. À la tête de l'État-major se trouve Puaud puis Krukenberg et enfin Joachim Ziegler. Ils perdent



beaucoup d'hommes dans les combats de Prusse orientale puis s'engagent dans la défense de Berlin du 24 avril au 2 mai 1945 où ils sont faits prisonniers par les Soviétiques.



Emblème de la 33^{ème} *Waffen Grenadier Division SS* « Charlemagne ».

P 20

Les miliciens présents en France au moment de la Libération et ceux qui sont ramenés d'Allemagne sont sévèrement sanctionnés : fusillades sauvages, jugement de cours martiales puis épuration judiciaire. Darnand, dont le procès se tient le 3 octobre 1945 entre celui du maréchal Pétain et celui de Laval est condamné à mort et exécuté le 10 octobre.

Arrestation après une rafle effectuée par les miliciens du régime de Vichy

© Bundesarchiv, Bild 146-1989-107-24 / Koll

MASSACRES ET CRIMES DE GUERRE

À partir de février 1944, le décret Sperrle autorise la troupe à faire feu immédiatement en cas d'attaque et à rejeter la responsabilité d'éventuelles victimes civiles sur les résistants eux-mêmes. En mars, le maréchal Keitel ordonne de fusiller sur le champ les résistants pris les armes à la main.

• **ASCQ (NORD)**
3 000 habitants - Nuit du 1^{er} au 2 avril 1944 - 400 SS du bataillon de reconnaissance de la 12^{ème} SS-Panzer-division « Hitlerjugend » - Bilan : 86 morts et 11 blessés.

Un convoi de SS rejoignant le front de Normandie déraile, sans faire aucun mort ni blessé parmi les SS. Le sabotage de la voie ferrée par des cheminots résistants du réseau « La Voix du Nord » visait un train de marchandises qui n'est pas passé comme prévu. Le lieutenant Walter Hauck applique les ordres de représailles collectives et envoie quatre commandos rafler des hommes de tous âges. Ils sont exécutés le long de la voie ferrée. L'intervention de la *Feldgendarmarie* de Lille, prévenue par le cheminot Elie Derache, permet à 45 hommes d'échapper au massacre.

• **TULLE (CORRÈZE)**
environ 16 000 habitants
9 juin 1944 - 2^{ème} division SS Das Reich - Bilan : 117 victimes civiles (18 tués par balles et 99 pendus).

Après une offensive des FTP, les 7 et 8 juin 1944, au cours de laquelle les troupes allemandes assassinent 18 garde-voies, l'arrivée d'éléments de la *Das Reich* contraint les maquisards à évacuer la ville. Le 9 juin 1944, après avoir raflé les hommes de 16 à 60 ans, les SS et des membres de la *Sipo-SD* vouent 120 habitants de Tulle à la pendaison, dont 99 sont effectivement suppliciés. Dans les jours qui suivent, 149 hommes sont déportés à Dachau, où 101 perdent la vie.



Affiche allemande placardée dans les rues de Tulle, 9 juin 1944 © Fondation de la Résistance/ coll. Jacques Delarue

À la barre, lors de son procès, le lieutenant SS Walter Hauck qui a donné l'ordre de rafler les habitants d'Ascq. coll. SHVAM



• **ORADOUR-SUR-GLANE (HAUTE VIENNE)**
1 640 habitants - 10 juin 1944 - 3^{ème} compagnie du
régiment blindé « Der Führer » de la division *Waffen SS*
***Das Reich* - Bilan : 642 victimes**

LIEU DE SUPPLICE
 UN GROUPE D'HOMMES FUT
 MASSACRÉ ET BRÛLÉ PAR LES NAZIS
 RECUEILLEZ - VOUS

P 22

Le 10 juin, la 3^{ème} compagnie, soit environ 200 *Waffen SS*, approche du bourg et délimite le périmètre des exécutions. Les habitants sont rassemblés sur le champ de foire : ordre est donné d'abattre ceux qui ne peuvent s'y rendre.

Cernés par les soldats, les hommes sont séparés des femmes et des enfants. Les hommes sont répartis dans des lieux clos repérés préalablement et sont exécutés.

La troupe tue également au hasard des rues et des habitations ; le village est pillé et incendié.

Femmes et enfants sont massacrés dans l'église, que les soldats tentent de détruire avec des explosifs.

Le lendemain, une section revient et procède à l'élimination systématique des corps par le feu ou dans la fosse commune.

Plaque commémorative © Claire DC

• **MAILLÉ (INDRE ET LOIRE)**
500 habitants - 25 août 1944
17^{ème} division panzer
grenadier SS - Bilan : 124
victimes (dont 44 enfants).

La mémoire de ces massacres reste douloureuse, notamment en raison des rares condamnations de leurs auteurs.

À la suite d'une embuscade quelques jours avant et en représailles aux actions de la résistance locale contre l'occupant, des troupes allemandes commettent un massacre contre les civils de Maillé.



Monument commémoratif de Maillé. © Maison du Souvenir de Maillé

L'APOGÉE DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE

Entre la défaite de Stalingrad et le Débarquement du 6 juin, la SS fournit une main-d'œuvre concentrationnaire de plus en plus nombreuse aux entreprises d'armement et à quelques autres.

UNE CONSTANTE AUGMENTATION

Fin 1943	315 000 déportés
Été 1944	plus de 520 000 déportés
Janv 1945	714 000 déportés

Face à une Résistance de plus en plus organisée, la *Gestapo** intensifie la déportation vers les camps de concentration, dont la population s'accroît jusqu'à la surpopulation à la fin de la guerre.

Par exemple : 3 convois quittent le camp de transit de Compiègne en 1942, 10 convois en 1943 et 15 convois en 1944.

UNE INDUSTRIE DE GUERRE

Après le désastre de Stalingrad, Goebbels prône la « Guerre totale ». Il devient ministre de la guerre en juillet 1943, et réclame des hommes pour ses armées.

En parallèle, Speer, ministre de l'armement, annonce à

Hitler en juillet 1943 que des armes nouvelles (notamment la fusée A4, ensuite appelée V2) pourraient renverser la situation. Il a également besoin d'hommes pour la production d'armement de la *Luftwaffe* dont il prend le contrôle en août. Puisque les civils allemands sont appelés par la *Wehrmacht* pour combattre, les camps vont devenir un réservoir de main d'œuvre pour cette industrie.

Les *kommandos* se développent. À la fin du conflit, on compte 23 camps principaux, entre 900 et 1 200 camps secondaires, et plus de 5 000 *kommandos*.

LES DÉPORTÉS AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE

Les centres de mise à mort comme les camps de concentration exploitent la main d'œuvre disponible à des fins productives. Au cours de la guerre, les SS créent aussi des camps uniquement de travail forcé dans lesquels ils installent des usines. Il existe aussi des centaines de camps à l'intérieur d'entreprises privées.

Jules Montaigne, déporté par le Train de Loos le 1^{er} septembre 1944, est envoyé à Peenemünde où il fabrique des pièces pour les essais V2



Les déportés sont loués par les **SS** pour 3 à 6 marks selon leur statut. En mars 1943, à côté de Buchenwald, l'usine d'armement GustloffWerk (fabrique de fusils) lance sa production, grâce à la main d'œuvre concentrationnaire. Malgré la réticence d'idéologues du nazisme, la force ouvrière des déportés juifs est largement utilisée. Dans les camps de Starachowice en Pologne, les travailleurs forcés juifs travaillent à l'entretien des camps et à la production de munitions. Au printemps 1944, la production de munitions dans ce district couvre 1/3 des besoins de l'infanterie allemande. Grâce à ce travail forcé, la production d'armements atteint son sommet en juillet 1944.

Au fil des mois, Dora devient un gigantesque complexe industriel, porté à bout de bras par le travail forcé de 60 000 hommes, entre août 1943 et 1945. Afin d'héberger des usines souterraines d'aéronautique et de carburant, des **V2** et **V1**, la **SS** fait ériger de nouveaux camps satellites, regroupés à l'automne 1944 sous le nom de Dora-Mittelbau et regroupant une quarantaine de camps, dont Ellrich et Harzungen.

P 25

LE DÉVELOPPEMENT DES **KOMMANDOS** : DORA

Certains *kommandos* prennent une telle importance qu'ils deviennent des camps indépendants, comme Dora en octobre 1944. Au départ, Dora n'est pas un camp, mais une annexe de Buchenwald, qui prend le nom de code du projet d'installation de la fabrication des futures fusées **V2** dans le tunnel creusé sous la montagne du Harz, en Thuringe. Les premiers déportés dorment dans le tunnel même.



Photographie de propagande présentant la production en série de la fusée **V2** au sein du camp de Dora-Mittelbau en 1944 : des déportés soudent l'installation électrique d'une fusée **V2**. Un civil allemand contrôle les circuits.

© Hanns Peter Frenzt, Berlin. Coll. Mémorial du camp de Mittelbau-Dora



P 26

LE TRAIN DE LOOS

Le 1^{er} septembre 1944, un convoi emmène environ 900 détenus politiques de la prison de Loos. Ce convoi reste connu sous le nom de « train de Loos ». Seuls 275 hommes survivent. Les hommes du train de Loos arrivent dans les camps au moment où le système commence à se disloquer. Ils sont envoyés dans les *kommandos* les plus durs et participent aux marches de la mort. Le taux de décès est en conséquence extrêmement élevé (61%).

Constantin Leteneur,
déporté du train de Loos,
participant à une cérémonie à
Buchenwald en 1955

Coll. MRB 2019.4.7a.

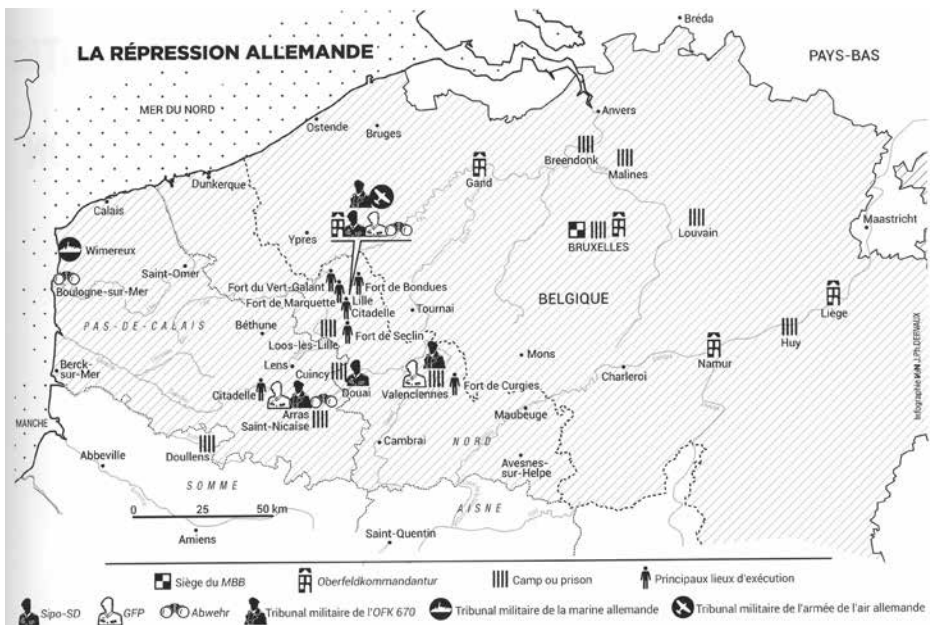
LA PRISON DE LOOS

La prison de Loos est le principal centre de détention de la région. Elle centralise les mouvements des détenus provenant des prisons allemandes d'Arras, Douai et Valenciennes. C'est à partir de Loos que sont constitués les convois de déportation des condamnés vers les prisons du *Reich*.

En mai 1941, les Allemands occupent une partie de la prison : tandis que la partie française continue à être administrée par les Français, la partie allemande qui a sa propre entrée est gérée par les Allemands et surveillée par les soldats de la *Wehrmacht*.

En septembre 1941, Jean Lebas est détenu à la prison de Loos puis à Bruxelles et envoyé dans différentes prisons d'Allemagne. Il revient à la prison de Sonnenburg le 10 mars 1944. Au printemps 1942, la prison est pleine à craquer à cause des arrestations multiples de résistants, communistes en majorité. Elle devient, comme les autres prisons, une réserve d'otages à exécuter, sous l'œil bienveillant des autorités françaises. La pratique de la torture y est courante. Ce fut le cas de Jean Velge, du réseau *Sylvestre-Farmer* qui y meurt le 4 octobre 1943.

P 27



Carte de la répression allemande dans le Nord-Pas-de-Calais

Extrait du livre « Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande » d'Etienne Dejonghe et Yves Le Maner, La Voix édition, 2019

LE TRAIN DE LOOS

Dès le lendemain du débarquement, les Allemands ont entrepris de vider les prisons de la zone rattachée en direction de Loos. À partir du 20 août 1944, des transferts importants se produisent, depuis Arras, Valenciennes et Cuincy : l'OFK 670 a entrepris de regrouper les détenus-résistants du Nord-Pas-de-Calais. Les autres prisonniers sont libérés. Les Allemands entreprennent alors l'évacuation des prisonniers politiques vers la gare de Tourcoing, par camions de vingt personnes, encadrés par la *Sipo-SD** et la *Wehrmacht*.

Le Train de Loos, qui part le 1^{er} septembre 1944, 2 jours avant la Libération de Lille, est le dernier convoi de déportation à avoir quitté le sol français. Environ 900 hommes, majoritairement français originaires de la zone rattachée mais aussi des Belges, Soviétiques et Polonais partent, entassés par 80 dans des wagons à bestiaux. La Résistance envisage d'attaquer les gardiens mais ils sont trop nombreux et bien armés.

Raymond Fassin (B.C.R.A*) est dénoncé par un de ses agents de liaison retourné par la Gestapo et il sera arrêté à Paris le 2 avril 1944. Interné le 2 mai 1944 à la prison de Loos, il sera déporté par le « dernier train de Loos », d'abord, le 5 septembre, au camp

de Sachsenhausen-Oranienburg (matricule 97 648) puis, vers fin octobre 1944, à Neuengamme (près de Hambourg). Il mourra le 12 février 1945 - de maladie et de mauvais traitements - au *kommando* de Watenstedt 1/ usines Hermann-Goering.

(A) Photographie prise en 1943. Coll. Privée

André Terlutte (réseau OCM) est arrêté sur dénonciation le 28 juillet 1944, par la *Gestapo** de Lille. Emprisonné à Loos, puis déporté en Allemagne par le Train de Loos.

Maurice Pauwells (La Voix du Nord) fut arrêté le 4 avril 1944 et détenu à Loos. Le 1^{er} septembre, il fut déporté pour Sachsenhausen, puis Buchenwald. Le 11 avril 1945, il fut libéré par l'armée américaine et rapatrié en France le 25 avril.

Seuls 275 personnes survivent à la déportation.



LA POURSUITE DE L'EXTERMINATION DES JUIFS : EXEMPLES D'INTENSIFICATION

À partir de l'été 1943, Auschwitz devient le centre de gravité de la Solution finale. Pour les Allemands, remporter la victoire passe par la réalisation de la « Solution finale ». C'est la raison pour laquelle en 1944, alors que la situation militaire se dégrade, les déportations se poursuivent.

LA DÉPORTATION DES JUIFS DE HONGRIE VERS AUSCHWITZ-BIRKENAU

Jusqu'en 1944, l'alliance entre la Hongrie d'Horthy et l'Allemagne nazie permet aux 750 000 juifs de Hongrie (la plus grande communauté juive d'Europe) d'échapper à la « Solution Finale ». Mais lorsque les Allemands apprennent l'existence de tractations entre la Hongrie et les Alliés, ils décident d'envahir le territoire magyar le 19 mars 1944

Adolf Eichmann veut exterminer la totalité des Juifs du pays en 90 jours. Des ghettos et des camps de rassemblement sont ouverts dans tout le pays. De la mi-mai à la mi-juillet 1944, 435 000 personnes sont ainsi déportées en wagons de marchandises. L'« opération de Hongrie » est d'une ampleur inédite dans l'histoire de la Shoah. Rudolf Höss, revenu à la tête d'Auschwitz-Birkenau, prépare l'arrivée massive de Juifs hongrois : les chambres à gaz et les crématoires sont refaits, les effectifs du *Sonderkommando* augmentés, la voie ferrée est prolongée à l'intérieur du camp

directement vers les chambres à gaz. Ces préparatifs n'empêchent pas le chaos de s'installer dans le camp. Les convois arrivent plus rapidement que planifié, et plus chargés. Pendant l'été, les crématoires marchent à plein régime : plus de 10 000 juifs sont gazés par jour. Horthy, qui tente de stopper les déportations pour des raisons



diplomatiques, est remplacé le 15 octobre 1944 par le chef des Croix Fléchées, qui se livre à des tueries. À Budapest, 15 000 Juifs sont assassinés ou périssent dans le ghetto. Le bilan des pertes juives hongroises pendant la Seconde Guerre mondiale s'élève à plus de 560 000 personnes.

ALOIS BRÜNNER, EXECUTEUR ZÉLÉ DE LA SOLUTION FINALE

Né en 1912, membre du parti nazi et officier SS, Alois Brünner est l'un des rouages les plus importants de la Solution finale aux côtés d'Adolf Eichmann. Après avoir organisé la déportation des Juifs d'Autriche, de Berlin et de Salonique, il est nommé le 9 mai 1943 à Paris

afin de relancer le processus de déportation des Juifs de France en prenant en main la gestion du camp de Drancy.

Suite à la disparition de la zone d'occupation italienne, il se précipite dans la région de Nice pour y rafler les Juifs jusque-là épargnés. Quand il évacue Drancy le 17 août 1944, on estime à plus de 23 000 le nombre des Juifs de France acheminés par Brünner en direction des centres de mise à mort.

Le mois suivant, fort de son expérience en France, il s'occupe du camp d'internement de Sered en Slovaquie autre « antichambre d'Auschwitz ». Plus de 13 500 Juifs sont déportés de Slovaquie sur ordre de Brünner qui, après avoir démantelé ce camp en 1945, réussit à gagner Vienne puis, en avril, Prague où se trouve le QG d'Eichmann.

Parvenant à échapper à l'épuration bien que figurant sur la liste n°1 des criminels de guerre établie par le tribunal de Nuremberg, il s'enfuit au Proche-Orient en 1954 mettant par la suite ses compétences policières au service de la famille El-Assad au pouvoir en Syrie avant de mourir à Damas en 2001.



SANS OUBLIER LES ENFANTS... LA RAFLE D'IZIEU

En mai 1943, avec l'aide de Pierre-Marcel Wiltzer, sous-préfet de Belley, les époux Miron et Sabine Zlatin fondent à Izieu (Ain, zone alors sous occupation italienne) une colonie visant à protéger des enfants juifs. Avec la défaite de l'Italie fasciste, les Allemands finissent par occuper ces territoires de la rive gauche du Rhône.

Le 6 avril 1944 (certainement suite à une dénonciation) des soldats allemands entrent dans la colonie et raflent les 44 enfants présents ainsi que les 7 adultes

dont Miron Zlatin.

Emprisonnés à Montluc à Lyon sous l'autorité du SS Klaus Barbie, ils sont transférés à Drancy le 8 avril 1944 pour être déportés et gazés à Auschwitz. Miron Zlatin et deux adolescents sont eux fusillés en Estonie.

Les atrocités commises contre les juifs et les résistants en France valent à Barbie le surnom de « Boucher de Lyon ». Il est jugé en France pour crime de guerre en mai-juillet 1987 (verdict : réclusion criminelle à perpétuité). C'est le premier procès tenu en France pour crime contre l'humanité.



Portrait de groupe des enfants et du personnel de la maison d'enfants d'Izieu. Été 1943. Cliché de Paulette Pallarès. Coll. USHMM

LES DERNIERS CONVOIS DE DÉPORTÉS VERS AUSCHWITZ-BIRKENAU

LE CONVOI DU 15 JANVIER 1944

Le « décret d'Auschwitz » du 16 décembre 1942 donne le signal de la déportation et de l'assassinat des Tsiganes du *Reich*. La lutte contre le « fléau tzigane » mêle « expertises » raciales et préjugés ancestraux contre des populations dont la mobilité est assimilée à la criminalité.

Le Nord-Pas-de-Calais et la Belgique relevant du Commandement militaire allemand, des nomades, tsiganes, manouches et roms, sont raflés à l'automne 1943. Le 15 janvier 1944, 352 hommes, femmes et enfants forment un unique convoi, le convoi Z (Z pour Zigeuner/Tsiganes) qui démarre du camp de rassemblement de Malines (Belgique) prévu pour les Juifs, à destination d'Auschwitz. Ils arrivent dans le camp tzigane de Birkenau qui est un véritable mouiroir.

Ceux qui survivent et sont jugés aptes au travail sont progressivement transférés à Buchenwald et Ravensbrück, mis au service de l'industrie de guerre du *Reich* et condamnés à l'esclavage-extinction. Seuls 32 d'entre eux ont survécu. Le camp est liquidé dans la nuit du 2 au 3 août 1944 par gazage.

LES CONVOIS JUIFS DE 1944

Après les rafles de 1941 ciblant les « judéo-bolchéviques » et les étrangers indésirables, après la grande rafle du 11 septembre 1942 et celle d'octobre 1943 à l'encontre des Juifs hongrois et turcs, les arrestations se poursuivent jusqu'en août 1944.

La *Sipo-SD**, secondée par une police française de plus en plus réticente, a désormais plus de difficultés pour procéder aux arrestations des Juifs qui se sont organisés dans la clandestinité et sont aidés par le Comité de sauvetage et divers réseaux. Les Allemands ont donc recours à un groupe d'indicateurs français zélés et largement rétribués pour leurs services qui seront jugés après-guerre.

P 32



On relève dans les convois XXIII, XXIV, XXV, XXVI partis de Malines entre le 4 avril et le 31 juillet 1944 les noms de 18 Juifs nordistes. Ils ont été traqués, arrêtés sur dénonciation pour avoir fréquenté un café interdit aux Juifs ou tenu des propos anti-allemands, pour ne pas avoir porté l'étoile ou avoir tenté de commercer, mais plus généralement parce que Juifs.

Ainsi les époux Karmiol, Juifs polonais arrivés en France dans l'entre-deux-guerres, marchands forains en bonneterie à Lille, sont interdits d'emploi. Ils se cachent, en sont réduits à monnayer un bijou dans un café pour survivre. Ils tombent dans un piège tendu par des indicateurs. Ils sont déportés par le convoi XXV le 19 mai 1944 et ne sont pas rentrés.



Famille Karmiol : Isak Karmiol et Irène Redlinger avec leur fille Suzanne. Coll. privée

Une autre famille originaire d'Allemagne est repérée dans cette traque implacable : les 4 sœurs Sporer sont également arrêtées en mai 1944 sur la base de renseignements et déportées par le dernier convoi XXVI parti de Malines le 31 juillet 1944. Leurs trois frères, d'abord internés au fort de Breendonk (Belgique) puis déportés le 15 janvier 1943 par le convoi XIX, disparaissent à Birkenau.



Les sœurs Sporer : Paula, Ida, Minna et Bertha. Coll. Kazerne Dossin, Malines

LA FIN DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE

La découverte des camps est souvent fortuite car elle n'est pas un objectif prioritaire. Au fur et à mesure de la progression des forces alliées, les SS évacuent les camps, ne laissant sur place que les malades, sans soins ni nourriture, entraînant les autres dans les « marches de la mort », non sans avoir fait, ou essayé de faire, disparaître les preuves de leurs atrocités.

LE CHOC DES DÉCOUVERTES

En raison de leur rapide progression vers l'Ouest, les troupes soviétiques sont les premières à découvrir, dans la nuit du 22 au 23 juillet 1944, le centre de mise à mort de Majdanek où ils découvrent des preuves tangibles de l'extermination.



Ci-contre, restes carbonisés près des fours crématoires après la libération du camp. Coll. USHMM

Après Majdanek et Treblinka, c'est à Auschwitz que « la première patrouille russe arriva en vue du camp (Buna-Monowitz) vers midi, le 27 janvier 1945 ». (Primo Levi, *La Trêve*, Grasset, Paris, 1966). Ils y trouvent 7 650 détenus dans un état épouvantable, abandonnés depuis l'évacuation du camp le 18 janvier.



Un enfant décharné qui a survécu, est transporté hors des baraques du camp par les personnels des premiers secours soviétiques. Coll. USHM

Mauthausen est le dernier camp libéré le 6 mai 1945 par les Américains après son abandon par les SS puis par les gardes autrichiens auxquels il a été confié. Ce camp a accueilli les survivants des ultimes marches de la mort, et comptait en tout 60 000 détenus.



Survivants du camp de Mauthausen. Coll. USHMM

LES « MARCHES DE LA MORT »

Ce nom a vraisemblablement été donné par les prisonniers eux-mêmes.

- Pourquoi ?

Ordonnance d'Himmler face à l'avancée des Alliés en juin 1944 qui a pour objectif de détruire les preuves des exactions nazies tout en conservant une main-d'œuvre disponible pour l'effort de guerre.

- Comment ?

Les évacuations ont lieu dans la précipitation, souvent précédées de massacres des déportés les plus faibles. Elles se déroulent sous une stricte surveillance soit en train, soit à pied dans d'atroces conditions : pas d'eau ni de nourriture, longues distances à parcourir dans des conditions hivernales. Les gardes exécutent ceux qui cherchent à fuir et ceux trop faibles pour avancer.

Ces marches sont parfois l'occasion de libérations : des colonnes entières sont abandonnées en pleine nature et retrouvées par hasard par les armées alliées. Des déportés réussissent parfois à tromper la surveillance et à s'échapper.

Ainsi, le jeune Tourquennois Jean Soudan (A), arrêté pour son rôle au sein du réseau Century puis de l'OCM, et déporté à Flossenbürg en juillet 1944, s'évade lors de l'évacuation de son commando le 17 avril 1945.



Un lourd bilan : 250 000 déportés trouvent la mort lors de ces évacuations, soit 35 % des détenus des camps de concentration en janvier 1945.

L'ÉCROULEMENT DU III^{ÈME} REICH

L'EFFONDREMENT MILITAIRE DU REICH

Les Soviétiques poursuivent leur avance vers l'Ouest, franchissent l'Oder le 16 avril 1945 et encerclent Berlin. Le 2 mai, la ville est aux mains de l'Armée rouge.

À l'Ouest, les Alliés sont bloqués dans leur progression par la contre-offensive allemande des Ardennes (16 - 24 décembre 1944) et reprennent leur progression en franchissant le Rhin en mars.

Les bombardements alliés sur les villes allemandes se poursuivent (plus de 35 000 morts à Dresde entre le 13 et le 15 février 1945).

La jonction des troupes soviétiques et américaines a lieu à Torgau sur un affluent de l'Elbe, le 25 avril 1945.

Les 320 divisions allemandes, composées notamment par les combattants du *Volkssturm** (soldats inexpérimentés de 16 à 60 ans, appelés en septembre 1944), ne peuvent s'imposer face aux 630 divisions alliées dont 500 sur le front Est.

HITLER REFUSE DE NÉGOCIER

Adolf Hitler est partisan d'une lutte à mort : il faut combattre jusqu'au bout.

Son pouvoir s'est renforcé sur le parti et sur l'armée notamment à la suite de l'échec du putsch des généraux* du 20 juillet 1944.

P 36



Cliché
« symbolique »
entre William
Robertson et
Alexander
Silvashko, pris à
Torgau le 27 avril,
le lendemain de
leur première
rencontre.

Photo de William
E. Poulson
Coll. U.S. National
Archives and Records
Administration

Il pense encore que le déploiement des armes nouvelles peut renverser la situation, et espère que la coalition alliée éclate sous le poids de ses contradictions idéologiques.

Le fatalisme s'empare néanmoins finalement du bunker situé sous la Chancellerie du Reich.

Le 30 avril à 15 h 30 Hitler se suicide en compagnie d'Eva Braun, après avoir confié la direction du Reich à l'amiral Dönitz, le plus fidèle de ses généraux.

P 37

L'amiral Dönitz choisit de prolonger le combat pour gagner du temps et rapatrier les troupes du front de l'Est. Il espère toujours scinder la coalition et rallier les occidentaux dans le combat contre le bolchevisme.



Alliés soviétiques devant le bunker de la Chancellerie du Reich.

Coll. USHMM

Les capitulations interviennent le 8 mai à 23h à Reims au QG d'Eisenhower et le 9 mai à 0h16 à Berlin au QG soviétique.



Une « Victoire ! » du journal « Le Patriote » de mai 1945.
Coll.MRB

UNE ALLEMAGNE VAINCUE, ANÉANTIE, OCCUPÉE

Dans une Europe en ruines, les pertes humaines ont été considérables : 40 millions de victimes directes des combats et 6 millions de personnes victimes de la Shoah.

La frontière entre Allemagne et Pologne est fixée sur la ligne Oder-Niesse. Aucun traité de paix n'est signé, et l'Allemagne est partagée en zones d'occupation alliées et condamnée à verser des dommages de guerre.

Un tribunal international est constitué à Nuremberg pour juger et punir les criminels de guerre nazis. Les procès s'y déroulent du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946.

Les actes d'accusation sont : conspiration, crimes de guerre, crimes contre la paix, crimes contre l'Humanité (notion instaurée pour toute « violation délibérée et ignominieuse des droits fondamentaux d'un individu ou d'un groupe d'individus inspirée par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux »).

Ce conflit signe la fin de l'hégémonie européenne. L'Europe a été au cœur des affrontements et sort du conflit très affaiblie.



Des soldats soviétiques dans la zone d'occupation soviétique de Berlin à la suite de la défaite de l'Allemagne, après le 9 mai 1945.

Coll. USHMM



Tribunal de Nuremberg
novembre 1945 - octobre 1946.

Coll. USHMM

LEXIQUE

B.C.R.A : Bureau central de renseignements et d'action, créé en juillet 1940 par le général de Gaulle.

Gestapo : abréviation de *Geheime Staatspolizei*, police secrète de l'Allemagne nazie (1933-1945) chargée d'éliminer toute opposition au régime et étendant ses sévices dans les territoires occupés par la *Wehrmacht*. Elle est créée le 26 avril 1933 par Hermann Göring.

Projet Manhattan : c'est le nom de code du projet de recherche qui produisit la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale.

Albert Einstein : « Ma participation dans la construction de la bombe atomique consistait en une action unique, je signai une lettre au président Roosevelt dans laquelle j'insistais sur la nécessité d'organiser des expériences sur une vaste échelle et sur la possibilité de produire une bombe atomique. Je me rendais parfaitement compte du terrible danger que la réussite de cette entreprise présentait pour l'humanité. Mais la probabilité que les allemands étudiaient le même problème et avaient une chance de réussir m'a forcé à faire cette démarche. Je ne pouvais pas faire autrement, bien que j'aie été

un pacifiste convaincu. »
Le 19 janvier 1942, Roosevelt donne son accord pour la production de la bombe atomique.

Le projet Manhattan a abouti au lancement sur l'ordre du président Truman d'une bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945, puis trois jours après d'une autre bombe sur Nagasaki contribuant à mettre fin à la Seconde Guerre mondiale. Bilan : 200.000 morts et les villes complètement détruites sans compter les effets des irradiations.

Putsh des généraux : avec comme nom de code « Walkyrie », ce complot du 20 juillet 1944 est une tentative d'assassinat visant Hitler dans son repaire la Tanière du Loup (*Wolfsschanze*) et de coup d'état, par une coalition d'opposants au régime. Hitler n'est que légèrement blessé. La répression est féroce.

Sipo SD : réunion de la *Sipo*, organisme d'État regroupant la *Gestapo* et la police criminelle, et du *SD*, service de renseignement de la *SS*, sous la direction unique de Reinhard Heydrich.

Volkssturm : littéralement « Tempête du peuple », cette milice populaire composée d'hommes de 16 à 60 ans a été créée en octobre 1944 pour épauler la *Wehrmacht* dans la défense du *Reich* .

Waffen SS : escadron de protection. Armée politique sous le commandement d'Himmler en 1939, la *Waffen SS* est présente sur tous les fronts.

Biographie de Joseph Darnand :

Joseph Darnand est un garçon ordinaire, peu brillant, mais la guerre révèle ses qualités de meneur d'homme : il obtient la médaille militaire des mains du général Pétain puis reçoit en 1927 la Légion d'honneur comme artisan de la victoire au même titre que le maréchal Pétain et le maréchal Foch. De là à passer officier... peu de qualifications, famille inconnue de ce corps. Il devient chef manutentionnaire dans une fabrique de meubles puis chef de chantier forestier et enfin vendeur-décorateur dans une fabrique de meubles.

Il entre dans l'association d'anciens combattants Marius-Plateau fondée par l'Action française. Il devient le chef des Camelots du Roi, dont il souhaite l'autonomie, ce que lui refuse Maurras. Il quitte l'Action française. Dans les années 1930, il entre dans la Cagoule. Pendant le Front populaire, il entre dans le PPF de Doriot qui ne lui convient pas car il a besoin d'action. Il découvre alors le CSAR (comité secret d'action révolutionnaire) où il fera du trafic d'armes pour le compte de l'Espagne franquiste. La Seconde Guerre mondiale lui donne l'occasion de rentrer de nouveau dans l'action : création d'un corps franc de la 29^{ème} division, le 24^{ème} bataillon des chasseurs (213 volontaires dont

LEXIQUE

63 officiers et sous-officiers, de futurs miliciens en majorité).

Il devient chef de la Légion française des combattants de Nice. Très anti-allemand, il aurait pu rejoindre la France libre.

Alors chef de la Milice, il est approché par des réseaux résistants auxquels il donne des garanties : il propose de donner des armes italiennes cachées en Haute Provence. De Gaulle refuse.

Il entre dans la *Waffen SS* le 8 août 1943 en prêtant serment à Hitler.

Le 30 décembre 1943, il est nommé par le maréchal Pétain secrétaire général au Maintien de l'ordre, à la place de Bousquet.

Le 14 juin 1944, il devient secrétaire d'État à l'intérieur.

Le 3 octobre 1945, son procès ne dure qu'une après-midi : il est condamné à mort et fusillé une semaine après.

P 41



BIBLIOGRAPHIE

Une bibliographie non-exhaustive de livres disponibles au Musée de la Résistance de Bondeus.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

La seconde Guerre mondiale en caricatures.

Larousse de la Seconde Guerre Mondiale, sous la dir. de QUETEL Claude, Caen, Le Mémorial de Caen, 2004.

AGLAN Alya et FRANCK Robert, *1937-1949*

La guerre-monde Tome 2, Histoire Folio, Gallimard, 2015.

LOPEZ Jean, *Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2018.

DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : LA FRANCE

AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires, Tome 2 : De l'occupation à la Libération*, Histoire, Edition du Seuil, 2000.

BERLIÈRE Jean-Marc, *Polices des temps noirs France 1939-1945*, Paris, Perrin, 2018.
La 1^{ère} DFL ou l'époque d'une reconquête : juin 1940 - mai 1945, édition Arts et Métiers, 1946.

La 2^{ème} DFL, Général Leclerc en France : combats et combattants en France, édition Arts et Métiers, 1945.

LELEU JL, PASSERA F, QUELLIEN J et DAEFFLER M, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Atlas historique, Fayard, 2010.

FRANCE OCCUPÉE

JOUBERT Sylvain, *Un crime de guerre, Oradour-sur-Glane*, Flammarion, 1994.

PAUCHOU Guy, MASFRAND Pierre, *Oradour-sur-Glane, vision d'épouvante*, imprimerie Charles Lavauzelle et Cie, 1970.

SOULIER A. *Le drame de tulle 9 juin 1944*, imp. Maugeain, Tulle, 1971.

VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, Editions Payot & Rivages, 1995.

VICHY

AZEMA Jean-Pierre et WIEVIORKA Olivier, *Vichy 1940-1944*, Paris, Librairie

Académique Perrin, 2000.

COINTET LABROUSSE Michèle, *Pétain et les français 1940-1951*, Perrin, 2002.

COINTET Michèle, *La Milice française*, Le Grand Livre du mois, 2013.

COINTET Jean-Paul, *Les hommes de Vichy. L'illusion du pouvoir*, Paris, Perrin, 2017.

DECAUX Alain, *Morts pour Vichy*, Tempus, 2000

PAXTON Robert O., *La France de Vichy, 1940-1944*, Le Grand Livre du Mois, 1997.

MICHEL Alain, *Vichy et la Shoah : enquête sur le paradoxe français*, Paris, Edition CLD, 2012.

VALODE Philippe, CHAUVY Gérard, *La Gestapo française*, Lonrai, Acropole 2019.

JOUR J ET LIBÉRATION

Résistance et Libération de la Corse, 1940-1943, Paris, Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre, 2003.

ARON Robert, *Histoire de la Libération de la France, juin 1944-mai 1945*, Tomes I et II, Fayard, 1959.

AZEMA Jean-Pierre, BURRIN Philippe, PAXTON Robert O, *6 juin 1944*, Perrin/Le Mémorial de Caen, 2004.

BLANCKAERT Serge, *Dunkerque : 1944-1945, du Débarquement à la résurrection*, VDN, 1995.

BLOND Georges, *Le Débarquement*, Presses de la Cité, 1984.

BROCHE François, CAITUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François, *La France au combat : de l'appel du 18 juin à la victoire*, Perrin, 2007.

CHRETIEN Guy, *Normandie 44 - Juno Beach : les Canadiens débarquent*, Editions Heimdal, 1979.

DANSETTE Adrien, *Histoire de la libération de Paris*, Famot 1977.

DEJONGHE Etienne, LAURENT Daniel, *Libération du Nord et du Pas-de-Calais*, Hachette, 1974.

DESQUENES Rémy, *Les poches de résistance allemandes sur le littoral français, août 1944 - mai 1945*, Rennes, Editions Ouest-France, 2017.

FOULON Charles-Louis, *La France libérée, 1944-1945*, Hatier, 1984.

FLORENTIN Eddy, *Stalingrad en Normandie : la destruction de la VII^{ème} armée allemande 30 juillet - 22 août 1944*, Perrin, 2002.

GUENO Jean-Pierre, PECNARD Jérôme, *Paroles du Jour J*, Les Arènes, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

LAPIERRE ET COLLINS, *Paris brûle-t-il ?*, Famot, 1975
MAN John, *Atlas du débarquement et de la bataille de Normandie 6 juin - 24 août 1944*, Editions Autrement, Collection Atlas / Mémoires, 2004.
LE NAOUR, BLIER, *Les Compagnons de la Libération, Général Leclerc*, Grand Angle, 2019.
LE NAOUR, BLIER, *Les Compagnons de la Libération, Philippe Kieffer*, Grand Angle, 2021
Les Compagnons de la Libération, Jean Moulin, Grand Angle, 2019.
Les Compagnons de la Libération, Pierre Messmer, Grand Angle, 2019.
MESQUIDA Evelyn, *La Nueve 24 août 1944*, Cherche midi, 2011.
PERRAULT Gilles, *Le secret du Jour J*, Fayard, 1964.
ROULEZ Henri, *La Libération de St Amand-les-Eaux, samedi 2 septembre 1944*, Comité Archéologique et Historique de St Amand-les-Eaux, 1994
RYAN Cornelius, *Le jour le plus long*, Robert Laffont, 1960.
WIEVIORKA Olivier, *Histoire du débarquement en Normandie : des origines à la libération de Paris 1941-1944*, éditions du seuil, 2007.

FRANCE LIBRE

BEAL Jacques, *Leclerc, vie et mort d'un croisé*, Tresses, Edition Favre, 1988
BETHOUART Bruno, DELANNOY Francis, TELLIER Thibaut, *Maurice Schumann*, Collection « Histoire et Litt. régionale », 2009.
BEEVOR Antony, *D-Day et la bataille de Normandie*
BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François, *Dictionnaire de la France libre*, Laffont, 2010.
BROCHE François, *L'épopée de la France Libre, 1940-1946*, Pygmalion, 2000.
CREMIEUX-BRILHAC, *La France Libre, de l'Appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, 1996.
De GAULLE, *Lettres notes et carnets, juin 1943-mai 1945*, Plon, 1981
DESTREM Maja, *L'aventure Leclerc*, Fayard, 1997.
DRONNE Raymond, *Carnets de route d'un croisé de la France Libre*, France Empire, 1984.
LEVISSE-TOUZE Christine, TROUPLIN Vladimir, KRIVOPISSKO Guy, *Dans l'honneur et par la victoire : les femmes compagnon de la libération*, Paris, Tallandier, 2008.
MICHEL Henry, *Histoire de la France libre*,

Que sais-je, PUF, 1963.
NOTIN Jean-Christophe, *Ils étaient 1038 : entretiens inédits avec les Compagnons de la Libération*, Tallandier, Paris, 2019.
RIMBAUD Christiane, *Maurice Schumann, sa voix, son visage*, Editions Odile Jacob, 2000.
ROBINET Louis-Gabriel, *Koenig un chevalier*, Editions France Empire, 1973.
VAUBAN Pierre-Henri, *Leclerc et la 2^{ème} DB*, Nancy, Aventures du Monde, 1965

RÉSISTANCE

La vie à en mourir, lettres de fusillés 1941-1944, lettres choisies et présentées par Guy KRIVOPISSKO, introduction de François MARCOT, préface de Jean-Jacques GOLDMAN, Le Seuil, 2006.
FONTAINE Thomas, *Cheminots victimes de la répression 1940-1945*, Mémorial, Paris, Perrin/SNCF, 2017.
GRENARD Fabrice, *La traque des résistants*, Condé-en-Normandie, Tallandier, 2019
GRENARD Fabrice, *Les maquisards : combattre dans la France occupée*, Vendémiaire, Paris, 2019.
GRENARD Fabrice, *Maquis noirs et faux maquis*, Vendémiaire, 2013.
MURACIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*, Que-Sais-je ? 1996.

NOTIN Jean Christophe, *1061 compagnons, histoire des compagnons de la Libération*, Perrin, 2000.
PARROTIN Marc, *Le temps du Maquis, histoire de la Résistance en Creuse*, Verso, 1984.
RAYSKI Adam, *L'Affiche Rouge : une victoire posthume*, Paris, édité par la Délégation à la mémoire et à l'information historique, 1999.
RUFFIN Raymond, *La Résistance dans l'opération Overlord*, France Empire, 2004.
TISSERAND Agnès, *Le maquis de Vendresse-Omicourt*, Editions Terres Ardennaises, 2017.
VIAL Pierre, *La bataille du Vercors 1943-1944*, 1993.
WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Perrin, 2013.
WIEVIORKA Olivier, *Une histoire de la résistance en Europe occidentale*, Paris, Perrin, 2017.

RÉCIT- TÉMOIGNAGE : LA RÉSISTANCE

BESSE Jean-Pierre et Thomas Pouty, *Les fusillés : répression et exécutions pendant l'Occupation (1940-1944)*, Paris, Les

BIBLIOGRAPHIE

éditions de l'atelier, 2006.

DREYFUS Paul, *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, 1975, Fond André Diligent.

HASTINGS Max, *La division Das Reich et la Résistance, 8 juin-20 juin 1944, victoires des Maquis et martyres de la population*, Pygmalion, 1983.

JOURDAN Louis, HELFGOTT Julien,

GOLLIET Pierre, *Glères Haute-Savoie 31 janvier-16 mars 1944*, Première bataille de la Résistance

DÉPORTATION

Filmer la guerre 1941-1946. Les Soviétiques face à la Shoah, Pairs, Mémorial de la Shoah, 2015.

La Déportation, FNDIRP, 1968.

KZ-Gedenkstätte Neuengamme, Zeitspuren, Temmen, 2005.

K. L. *Auschwitz*, PMO, 1980.

Raconte-moi... La Déportation dans les camps nazis, préface de Marie José Chombart de Lauwe, Nouvelle Arche de Noé Editions, 2003.

Guide des sources documentaires sur la Déportation, FMD, Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Camp de concentration, Natzwiller Struthof, 1996.

Amicale de Mauthausen, déportés, familles et amis, *La part visible des camps, les photographies du camp de concentration de Mauthausen*, Paris, Editions Tirésias, 2005.

L'amicale de Neuengamme et de ses Kommandos, *Neuengamme, camp de concentration nazi*, 2008.

AFMD, *Livre-mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945*, Tome 1, Edition Tirésias, Paris, 2004.

BANDE Alexandre, BISCARAT Pierre-Jérôme, LALIEU Olivier, *Nouvelle histoire de la Shoah*, Passés composés, septembre 2021

BILÉ Serge, *Noirs dans les camps nazis*, Monaco, Le Rocher Poche, 2016.

BLATMAN Daniel, *Les marches de la mort : la dernière étape du génocide nazi : été 1944 - printemps 1945*, Fayard, 2009.

BORNEMANN Manfred, *1944-1945, Ellrich, la Redécouverte d'un camp de concentration oublié-Chronique*, Amicale des prisonniers politiques de Dora et Kommandos, 2004.

BOULLIGNY Arnaud, *Les homosexuel.le.s en France : du bûcher aux camps de la mort : histoire et mémoire d'une répression*, Editions Tirésias-Michel

Reynaud, Paris, 2018.

BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, Editions Luc Pire, 2007.

BRUTMANN Tal et TARRICONE Christophe, *Les 100 mots de la Shoah*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 2016

CAUSSE Rolande, *Les enfants d'Izieu*, tempo Syros, 2004.

CHEROUX Clément, *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis 1933-1999*, Marval, 2001.

CLING Maurice et THANASSEKOS

Yannis, dir., *Ces visages qui nous parlent, Rencontre audiovisuelle internationale sur le témoignage des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis*, La Fondation Auschwitz et La Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1994.

FABREGUET Michel, *Mauthausen Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Genève, Honoré Champion, 1999.

HEDDEBAUT Monique, *Des Tsiganes vers Auschwitz : le convoi Z du 15 janvier 1944*, Paris, Editions Tirésias, 2018.

KLARSFELD Serge, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, Paris, Klarsfeld, 1978.

KOGON Eugen, *L'Etat SS, le système des camps de concentration allemands*, Collection Points Histoire, Editions de la Jeune Parque, 2002

KOTEK Joël, *Le siècle des camps*, JC Lattès.

KUWALEK Robert, *Belzec, le premier centre de mise à mort*, Paris, Calmann-Lévy, 2013.

LE MANER Yves et SELLIER André, *Images de Dora 1943-1945. Voyage au cœur du III^{ème} Reich*, Saint-Omer, La Coupole-éditions, 1999.

PINOL Jean-Luc, *Convois : la déportation des juifs de France*, Editions du détour, Paris, 2019.

REBOUL Marie-France, *Buchenwald-Dora, l'art clandestin dans les camps nazis*, Lille, Geai Bleu éditions, 2016.

RUBY Marcel, *Le livre de la Déportation, la vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Robert Laffont, 1995.

SELLIER André, *Histoire du camp de Dora*, Paris, La Découverte, 2001.

STEEGMANN Robert, *KL-Natzweiler le Struthof et ses kommandis une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin*, Strasbourg, La nuée Bleue, 2005.

THIERY Laurent (ss direc.), *Le Livre des 9 000 déportés de France à Mittelbau-Dora camp de concentration et d'extermination par le travail*, Cherche Midi, Paris, 2020

VARAUT Jean-Marc, *Le procès de*

Nuremberg, Perrin, 2002.
WASCHMANN Nikolaus, *KL. Une histoire des camps de concentration nazi*, Lonray, nrf essais, Gallimard, 2017.
WIEVIORKA Annette, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, janvier 2005.
ZAMECNIK Stanislav *C'était ça*, Dachau, Paris, Le Cherche Midi, 2003.

RÉCIT- TÉMOIGNAGE : LA DÉPORTATION

Allach, *Kommando de Dachau*, Amicale des Anciens de Dachau, 1982.
ANTELME Robert, *L'espèce humaine*, Gallimard, 2002.
BUBER-NEUMANN Margarete, *Déportée à Ravensbrück*, Points, 1988.
CHOMBART DE LAUWE Marie-Jo, *Toute une vie de Résistance*, Pop/Com FNDIRP, 2005.
CLING Maurice, *Un enfant à Auschwitz*, Paris, Edition de l'Atelier, 2008.
De GAULLE ANTHONIOZ Geneviève, *La traversée de la nuit*, Seuil, 1998.
DELBO Charlotte, *Auschwitz et après, Tome I, Aucun de nous ne reviendra, Tome II, Une connaissance inutile*, Les Editions de Minuit, 2001.
GUREME Raymond, *Interdits aux nomades*, Calmann-Lévy, 2011 X2
HIRSCH Claude, *Matricule A-16689 Souvenirs de déportation d'un enfant de treize ans mai 44-mai 45*, Le Manuscrit, 2005.
HOESS Rudolf, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, Editions La découverte/poche, 2005.
KOGON Eugen, LANGBEIN Hermann, RUCKERL Adalbert, *Les chambres à gaz : Secret d'État*, Paris, Les Editions de Minuit, 1984.
KOLINKA Ginette, RUGGIERI Marion, *Retour à Birkenau*, Lonray, Grasset, 2019
LANGBEIN Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975.
MICHEL Jean avec coll. NUCERA Louis, *Dora, dans l'enfer du camp de concentration où les savants nazis préparaient la Conquête de l'Espace*, Lattès, 1975.
MICHEL Jean, *De l'enfer aux étoiles de Dora, le temps de la nuit*, Presse d'Aujourd'hui, 1993.
MICHELET Edmond, *Rue de la Liberté Dachau 1943-1945*, Seuil, 2020
MOSHE, GARBARZ Elie, *Un survivant, Pologne 1913-1929, Paris 1929-1941, Auschwitz-Birkenau-Jawischawitz-Buchenwald 1942-1945*, Plon, 1984.
PIECK Henri, *Buchenwald, série de dessins*, RV, 1949.

ROUSSET David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Les Editions de Minuit, 1965.
SEMPRUN Jorge, WIESEL Elie, *Se taire est impossible*, Mille et une nuits, 1995.
SOUDAN Jean, *Flossenbürg Matricule 43.400 : Un lycéen roubaisien dans la tourmente 1940-1945*.
THANASSEKOS Yannis et VAN LANDSCHOOT Anne, *Témoignages audiovisuels des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis*, Bruxelles-Paris, La Fondation d'Auschwitz, La fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1996.
TILLON Germaine, *Ravensbrück*, Points Histoire, 1973.
VEIL Simone, *L'aube à Birkenau*, récit recueilli par David Teboul, Les Arènes, Paris, 2019.
VEIL Simone, *Une jeuneuse au temps de la Shoah. Extraits d'une vie*, Paris, Le livre de Poche, 2019.
WORMSER-MIGOT Olga, *Quand les Alliés ouvrirent les portes, le dernier acte de la tragédie de la Déportation*, Robert Laffont, 1965.
WORMSER-MIGOT Olga, MICHEL Henri, *Tragédie de la Déportation 1940-1945, témoignages de survivants des camps de concentration allemands*, Hachette, 1966

NORD-BELGIQUE

Les juifs du Nord et du Pas-de-Calais dans la Shoah, TSAFON, Printemps-Eté 2020.
Fort de Breendonk, édité par le Conseil d'Administration du Memorial National du Fort de Breendonk, 4ème édition
Breendonk, les débuts ..., coédité par le CEGES, le Memorial national du Fort de Breendonk et de Buch Edition, Bruxelles, 1997.
1942-1944 Drancy-Auschwitz : juifs de Belgique déportés via la France, Bruxelles, Kasern Dossin et Memorial de la Shoah, 2015.
BLANCKAERT Serge, *Dunkerquois sur tous les fronts 1939-1945*, la Voix du Nord, 1996.
CAUDRON André, *La Libération Nord Pas-de-Calais Belgique*, Nord Eclair-La Nuée Bleue, 1994, Fond André Diligent.
CEUGNIET Roger, *Le petit maillon d'une grande chaîne*, Les Publications du Musée de la Résistance de Bondue,
DEJONGHE Etienne, LE MANER Yves, *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande, 1940-1944*, La Voix éditions, Lille, 2019.
DEJONGHE Etienne, LAURENT Daniel, *Libération du Nord et du Pas-de-Calais*,

BIBLIOGRAPHIE

coll. La Libération de la France, Hachette Littérature, 1974, Fond André Diligent.
DUHEM Jacqueline, *Ascq 18944 : un massacre dans le Nord. Une affaire franco-allemande*, Les lumières de Lille, Roubaix, 2014.
DUHEM Jacqueline, *Crimes et criminels de guerre allemands : de 1940 à nos jours dans le Nord-Pas de Calais*, Les Lumières de Lille, Gent 2016.
FAUQUETTE Alexandre, *James Venture, ce héros ! : L'histoire exceptionnelle d'un résistant et déporté du Train de Loos*, Loos, 2010.
FICHAUX Jean-Claude, *Les prisons d'Arras et les hommes*, Les Editions Nord avril, 2010.
FOSSIER Jean-Marie, «*Nous sommes restés des hommes : mes combats 1933-1945*», Roubaix, Geai Bleu Editions, 2011.
LE MANER Yves, préface Annette WIEVIORKA, *Le Train de Loos, le grand drame de la déportation dans le Nord-Pas-de-Calais*, 2003.
LE MANER Yves, THIERY Laurent, *Fusillés et déportés du Nord Pas de Calais 1939-1945*, La Voix du Nord, 2005.
MARIOT Nicolas et ZALC Claire, *Face à la persécution : 991 juifs dans la guerre*, Paris, Odile Jacob, 2010.
MEMOR, Dunkerque, *Acteur et Témoins de la Libération 1944-1945*, 1995
MOCO Jean-Marie, *Ascq, 1^{er} Avril 1944, La longue marche du souvenir*, Edition des beffrois, 1984
MOCO J.M., *La 12. SS Panzer-Division Massacre Ascq Cité martyre*, Editions Heimdal, 1994
MORTREUX Louis, *Cuinchy, Les années sombres de la guerre 1940-1944*, Littéra 1996.

III^{ÈME} REICH

ARNAUD Patrice & THEOFILAKIS Fabien, *Gestapo & polices allemandes : France, Europe de l'ouest 1939-1945*, Paris, CNRS Editions, 2017.
BROWNING Christopher R., *Des hommes ordinaires : le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Texto, 2007.
CHAPOUTOT Johann, *Comprendre le nazisme*, Paris, Tallandier, 2018
CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang : penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014.
CHAPOUTOT Johann et INGRAO Christian, *Hitler*, Paris, PUF, 2018.
DORNBERGER Walter, *L'arme secrète de Peenemunde (les fusées V2 et la conquête de l'espace)*, J'ai lu, 1961.

EISMANN Gael et MARTENS Stefan, *Occupation et répression militaire allemandes 1939-1945 : la politique du maintien de l'ordre en Europe occupée*, Collection Mémoires/Histoire, 2007.
INGRAO Christian, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Fayard, 2010.
INGRAO Christian, *La promesse de l'est : espérance nazie et génocide 1939-1945*, Paris, Seuil, 2016.
KERSHAW Ian, *La fin. Allemagne 1944-1945*, Edition Le Seuil, 2012.
ZIEMKE Earl F., *La chute de Berlin, La fin du III^{ème} Reich*, Marabout, 1970.

DIVERS

BOUREE Fabrice, *Retracer le parcours d'un résistant ou d'un Français libre - Guide d'orientation dans les fonds d'archives*, Archives & Culture, octobre 2020
DOUZOU Laurent, *Faire l'histoire de la Résistance*, Presses Universitaires de Rennes, Histoire, 2010.
DOUZOU Laurent et LECOCCQ Christian, *Enseigner la Résistance*, Canopée éditions, 2016

OPÉRATIONS
REPRESSIONS
DEPORTATIONS

1944
LA FIN
DE LA
GUERRE
ET DU III^e REICH

1945
DU 05 JANVIER AU
08 MAI 2022
AU MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
DE BONDUES



Musée de la
Résistance
de Bondues



www.ville-bondues.fr/musee 03 20 28 88 32